



JEAN-CHRETIEN BACH

1735 - 1782

**SIX SONATES
POUR PIANO-FORTE
OP. 5 & OP. 17**

SONATAS FOR PIANOFORTE

ANDRE RAYNAUD

disques
PIERRE VERANY



L'INSTRUMENT

Le piano-forte utilisé pour cet enregistrement est un Zuckerman, copie d'un Stein de 1786 réalisé dans les ateliers de Marc Ducornet à Paris. Ses caractéristiques sont une sonorité claire, des graves bien timbrés, une mécanique légère et précise. C'est le piano mozartien par excellence, dont il existe de nombreux exemplaires dans toute l'Europe. La sourdine («modérateur») est actionnée par une tirette à main, ce qui limite son emploi en cours d'exécution, et nous amène à la considérer comme un «registre» du clavecin.

André Raynaud

THE INSTRUMENT

The instrument used for this recording is a Zuckerman. A copy of a Stein pianoforte of 1786, it was produced in the Paris workshops of Marc Ducornet. It is characterized by its clear tone, sonorous bass, and by the lightness and precision of its mechanism: the Mozartian piano *par excellence*, numerous examples were to be found throughout Europe. Use of the soft pedal is limited by the fact that it is operated by a hand stop, so that it has to be employed much like a change of register on the harpsichord.

Couverture: Portrait de la marquise de la Roquette (détail), Claude Arnulphy, 18^e siècle.
Musée Granet, Aix-en-Provence - Cliché Bernard Terlay.

JEAN-CHRETIEN BACH

1735 - 1782

ANDRE RAYNAUD

PIANO-FORTE

- 1 SONATE EN MI BEMOL/E FLAT MAJEUR, OP. 5 N° 4
1 Allegro (5'08) 2 Rondo Allegretto (4'23)
- 3 SONATE EN RE/D MAJEUR, OP. 5 N° 2
3 Allegro di molto (4'33) 4 Andante di molto (3'30) 5 Minuetto (3'23)
- 6 SONATE EN UT/C MINEUR, OP. 5 N° 6
6 Grave (4'20) 7 Allegro moderato (fugue) (4'07) 8 Allegretto (2'08)
- 9 SONATE EN SOL/G MAJEUR, OP. 5 N° 3
9 Allegro (3'52) 10 Allegretto (6'15)
- 11 SONATE EN UT/C MINEUR, OP. 17 N° 2
11 Allegro (3'40) 12 Andante (4'07) 13 Presto (3'36)
- 14 SONATE EN LA/A MAJEUR, OP. 17 N° 5
14 Allegro (5'57) 15 Presto (2'55)

JEAN-CHRÉTIEN BACH Sonates pour Piano-forte, opus 5 & opus 17

Parfois surnommé le «Bach de Milan» ou le «Bach de Londres» pour le différencier de ses frères, Jean-Christophe Bach (1735-1782) est le dernier fils de Jean-Sébastien et de sa seconde épouse, Anna Magdalena. Il débuta à Milan, mais passa l'essentiel de sa carrière à Londres où il devait mourir le 1^{er} janvier 1782. Virtuose, professeur, compositeur, directeur de concerts avec son ami Abel, maître de musique de la reine, il devint l'une des célébrités de la vie musicale londonienne. C'est à Londres qu'il fit publier ses deux recueils de sonates pour clavier : les *Six sonates pour clavecin ou piano-forte op. 5* et les *Six sonates pour clavecin ou piano-forte op. 17*, parues respectivement en 1766 et en 1779.

Très attiré par l'opéra italien, genre qu'il pratiqua avec brio, Jean-Christophe se laissa séduire par le sens de la mélodie souple et claire, par la grâce et par le sens du comique qui caractérisaient cet opéra, reprenant à son compte ces qualités pour créer son propre langage, plutôt joyeux, quelquefois passionné, toujours élégant, et il représente aujourd'hui l'un des symboles du style «galant» avec son raffinement et son charme un peu précieux.

Son influence sur le jeune Mozart, qu'il rencontra pour la première fois à Londres en 1764, lors du voyage qui menait la famille Mozart en Angleterre, est tout à fait évidente. L'enfant Mozart n'avait alors que huit ans. On retrouvera chez l'élève la même invention mélodique, la même élégance, le même raffinement qu'on avait découverts chez le maître. A Londres, le jeune Wolfgang avait joué les sonates *op. 5*, encore manuscrites. A l'automne 1765, il arrangea trois d'entre elles (les *n° 2*, *n° 3* et *n° 4*) en concertos pour clavier et orchestre (*K 107*), ajoutant un soutien orchestral restreint à la ligne mélodique initiale de Jean-Christophe pour organiser le dialogue entre les deux partenaires, le soliste et le tutti.

C'est la «douceur d'expression» des sonates *op. 5* qui fascinèrent tant Mozart. La *Sonate op. 5 n° 4* en *mi* bémol majeur est construite en deux mouvements joyeux : un *Allegro* plein d'inspiration mélodique et un rondo *Allegretto* au charme aimable. La *Sonate op. 5 n° 2* en *ré* majeur s'ouvre par un *Allegro di molto* simple mais

enjoué, suivi par une douce romance expressive, *Andante di molto*. Le mouvement final est un menuet en trois parties. La *Sonate op. 5 n° 6* en *ut* mineur est tout à fait différente des cinq autres sonates du recueil de l'*op. 5*. Son style sévère serait un souvenir des premières études de Jean-Christophe Bach auprès du fameux Padre Martini, éminent théoricien de Bologne. Le prélude d'ouverture, *Grave*, laisse déjà présager le mouvement romantique. Au centre de la sonate, prend place une fugue stricte, *Allegro moderato*. Le finale, *Allegretto*, n'est autre qu'une gavotte à la française, au rythme presque solennel. La *Sonate op. 5 n° 3* en *sol* majeur ne comprend que deux mouvements. De construction classique avec ses deux thèmes ravissants, l'*Allegro* n'est pas exempt d'une certaine virtuosité. Quant au spirituel *Allegretto*, il est prétexte au développement de quatre variations au rythme guilleret.

Les sonates *op. 17* sont plus riches musicalement et plus délicates techniquement que les sonates du recueil précédent, et on a pu dire qu'elles étaient le reflet du bel canto et de ce langage homophonique «propre à l'opéra italien qui sera la marque de la musique» (K. Geiringer) du dernier fils du grand Bach. La *Sonate op. 17 n° 2* en *ut* mineur est conçue en trois mouvements. L'*Allegro* initial reprend le plan traditionnel de la forme sonate classique avec ses deux thèmes contrastés que Jean-Christophe n'hésite pas à développer avec des intonations quasi romantiques. A l'écoute de ce morceau, on comprend combien Mozart ressentit fortement l'influence du «Bach de Londres». L'*Andante* en *mi* bémol majeur ressemble à une cantilène suave et expressive, d'une délicate coloration. C'est au rythme bondissant d'un *Presto* que se conclut cette pièce pleine d'allant et de grâce. La *Sonate op. 17 n° 5* en *la* majeur est en deux parties. L'*Allegro* d'ouverture est à la fois tendre et émouvant par la grandeur du dessin mélodique de ses thèmes, et capricieux par les difficultés techniques dont il est parsemé. C'est encore par le brio de la virtuosité débordante d'un *Presto* que Jean-Christophe Bach met un point final à cette sonate.

Avant ce disque, ces sonates n'avaient jamais été enregistrées au piano-forte, bien qu'elles soient conçues pour cet instrument, sauf à la rigueur la *Sonate op. 5 n° 6* en *ut* mineur.

JOHANN CHRISTIAN BACH Sonatas for Pianoforte, op. 5 and op. 17

Sometimes known as «the Milan Bach» or «the English Bach» to differentiate him from his brothers, Johann Christian Bach (1735-1782) was Johann Sebastian Bach's youngest son, by his second wife, Anna Magdalena. He started his career in Milan, but spent most of his life in London, where he died on 1 January 1782. He was a virtuoso, a music master, composer and concert director and, with his friend Abel, Master of the Queen's Music, he became one of the celebrities of London musical life. It was in London that his two collections of keyboard sonatas were published: the *Six sonatas for harpsichord or pianoforte op. 5* (1766) and the *Six sonatas for harpsichord or pianoforte op. 17* (1779).

Johann Christian was very much attracted by Italian opera, a genre that he practised with brio; he was captivated by its flowing, clear sense of melody and its grace and humour. He used these qualities to create his own language, which was joyful, sometimes impassioned, always elegant. Today, with his refinement and slightly affected charm, he is one of the symbols of the «galant» style.

It is quite obvious that he exercised a considerable influence on the young Mozart, whom he met for the first time in London in 1764, when the Mozart family was on a trip to England. Mozart was just eight years old. J.C. Bach's melodic inventiveness, elegance and refinement are also to be found in his pupil. In London, young Wolfgang had played the sonatas *op. 5*, in their manuscript form. In the autumn of 1765, he arranged three of them (n° 2, 3 and 4) for keyboard and orchestra (the concerto KV 107), adding a limited orchestral support to Johann Christian's initial melodic line in order to create a dialogue between the two partners, the soloist and the tutti.

Mozart was fascinated by the «sweetness of expression» of the *op. 5* sonatas. The *Sonata op. 5 n° 4 in E flat major* is in two joyful movements: an *Allegro* full of melodic inspiration and a delightful *Rondo allegretto*. The *Sonata op. 5 n° 2 in D major* opens with a simple but lively *Allegro di molto*, which is followed by a sweetly expressive romance, *Andante di molto*. The final movement is a three-part

minuet. The *Sonata op. 5 n° 6 in C minor* is totally different from the other five sonatas of the *op. 5*. Its severe style no doubt stems from Johann Christian Bach's early studies with the famous Padre Martini, an eminent theoretician in Bologna. The opening prelude, *Grave*, already announces the romantic movement. It is followed by a strict fugue, *Allegro moderato*. The final *Allegretto*, with its almost solemn rhythm, is none other than a French gavotte. The *Sonata op. 5 n° 3 in G major* consists of just movements. The *Allegro*, with its two delightful themes, is classical in construction, but it is not without a certain virtuosity. As for the witty *Allegretto*, it is a pretext for the development of four variations to a lively rhythm.

The sonatas *op. 17* are musically richer and technically more delicate than those of *op. 5*; it has been said that they are a reflection of bel canto and «the characteristically homophonic language of Italian opera which was to become the hallmark of the music» (K. Geiringer) of J.S. Bach's youngest son. The *Sonata op. 17 n° 2 in C minor* consists of three movements. The initial *Allegro* follows the traditional plan of the classical sonata form, with its two contrasting themes, which Johann Christian undauntingly develops with almost romantic intonations. Listening to this piece, we realise how strongly Mozart felt the influence of «the English Bach». The *Andante in E flat major* is like a smooth, expressive cantilena, with a delicate coloration. The sonata -which is both graceful and lively- ends with the bounding rhythm of a *Presto* movement. The *Sonata op. 17 n° 5 in A major* is in two parts. The opening *Allegro* is at once delicate and moving, because of the grandeur of the melodic line of its theme, and capricious, because it is riddled with technical difficulties. The *Presto* movement brings the sonata to an end with brio and exuberant virtuosity.

Adelaïde de Place